NOUVELLES OBSERVATIONS

SUR LE

BROIEMENT DE LA PIERRE DANS LA VESSIE;

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA LITHOTRITIE A LYON;

Par J.-E. PÉTREQUIN,

CHIRURGIEN EN CHEF DE L'HÔTEL-DIEU DE LYON.

(Lu à la Société de Médecine le 7 avril 1845.)

La lithotritie, par la nouveauté de ses instruments et les difficultés de la manœuvre, est restée longtemps l'apanage exclusif de quelques spécialistes ; l'expérience clinique n'avait point encore prononcé ; on attendait. Mais aujourd'hui que cette cause est jugée, et que la simplification du manuel opératoire lui a donné une large extension, nul chirurgien d'hôpital ne peut ni ne doit rester étranger à ses applications pratiques ; cette conquête doit être pour tous, il faut la vulgariser.

Malheureusement il règne à ce sujet, parmi les gens du monde, un préjugé fâcheux qui accuse Lyon d'infériorité à l'endroit de la lithotritie ; il semble qu'elle n'est point naturalisée dans nos hôpitaux, et, bien que divers pra-



ticiens habiles de cette ville aient déjà obtenu et publié nombre de cures dues à cette méthode, ils n'ont pu encore détruire une opinion aussi contraire à l'honneur de la chirurgie lyonnaise. Je viens à mon tour m'élever contre ce préjugé, et apporter de nouveaux faits qui militent en faveur de cette opération pratiquée dans les cas opportuns chez les deux sexes ; j'en citerai quelques exemples :

PREMIÈRE OBSERVATION.

Pierre de 15 lignes de diamètre, avec complication d'un catarrhe chronique de la vessie ; lithotritie; guérison en quatre séances.

« M. J.-B. Branche, âgé de 66 ans, né et percepteur à Moutiers, en Savoie, souffrait de la vessie depuis 1816; il rendit un premier gravier en 1832, et continua ainsi à en uriner de temps en temps avec plus ou moins de coliques et de souffrance. Le malaise augmenta en 1842, et, en 1843, il fut obligé de suspendre tout-à-fait ses fonctions. Le repos et un régime sévère ne suffirent point pour le soulager ; en 1844, il me fut adressé par le docteur Blanc, médecin à Aix-les-Bains, et, sur l'avis du docteur Martin, de Lyon, il se décida, le 3 août 1844, à entrer aux chambres de 12 fr. à l'Hôtel-Dieu, pour être plus à portée de mes soins.

« Il y avait envie fréquente d'uriner ; le sommeil était incomplet, court, interrompu ; l'appétit troublé, la nutrition affaiblie ; le malade était d'un tempérament lymphatique; ses forces avaient baissé; les urines déposaient;



outre la dysurie, il y avait des douleurs au bout du gland. Le cathétérisme me fit reconnaître l'existence d'une pierre assez volumineuse.

« Le méat urinaire était étroit ; le 4, je le débridai en avant et en arrière, pour qu'il pût facilement admettre le lithotriteur. J'entretins l'agrandissement avec un cône d'éponge préparée à la cire.

« Le 5, j'explorai la sensibilité et la capacité de la vessie à l'aide d'une injection d'eau tiède ; elle en contenait 100 à 120 grammes.

« Le 6, première séance : le calcul est saisi sous 15 lignes ; il ne peut être brisé par l'action seule du pignon ; il ne cède qu'au marteau ; il fallut environ 40 coups pour le rompre. Le lithotriteur est ensuite retiré deux fois, rempli de débris. — (Grand bain prolongé ; lavement ; tisane et potion calm. ; diète.) Le soir, l'opéré a un peu de céphalalgie et de fièvre, mais sans frisson et sans douleur à l'hypogastre ; il a rendu et rend encore le lendemain beaucoup de fragments de calcul.

« Le 8, il se trouve si bien qu'on procède à la deuxième séance : on ramène plusieurs fois les cuillers remplies de débris ; mais il paraît que, dans un mouvement du malade, la vessie fut un peu pincée, et, malgré l'emploi des bains, des lavements, des cataplasmes et de la diète, il avait de la fièvre le lendemain. Il avait souffert la nuit ; les urines étaient chargées et comme sanguinolentes ; la face était abattue. Je prescrivis 8 sangsues au périnée, un grand bain prolongé, un demi-lavement, et l'on pratiqua, trois fois dans la journée, des injections calmantes dans la vessie. — Le soir, presque tous les symptômes alarmants avaient disparu. Le mieux

continua, et le 12, le dépôt des urines, au lieu de monter au milieu du verre, ne s'élevait plus qu'à quelques lignes. Le malade s'est levé hier et commence à manger. Il y a une légère douleur vers le colon droit, ce qui paraît tenir à la constipation ; on provoque quelques selles, et le lendemain la fosse iliaque est indolore.

« L'appétit revient ; il n'y a point de fièvre; les urines redeviennent belles ; il y a du sommeil ; le malade se lève et se promène, etc.

« Le 23, troisième séance : le calcul est saisi et brisé trois fois ; la première, sous 9 lignes; on le casse à coups de marteau, mais avec la précaution de déplacer d'abord le lithotriteur pour s'assurer que la muqueuse n'est pas pincée. Cette séance se passe sans douleur et n'est suivie d'aucun accident. — Aussi, le 26, on procède à la quatrième, qui fut la dernière. La pierre fut chargée et broyée trois fois ; les débris s'évacuèrent les jours suivants. Le soir, il y avait un peu de fièvre, due uniquement à la présence d'un gravier assez volumineux qui s'était engagé dans l'urèthre et dont la sortie amena un soulagement instantané.

« Je crus alors devoir administrer quelques préparations opiacées et une décoction de quinquina en lavement pour relever les forces et maîtriser les sueurs profuses du malade, qui depuis ne revinrent plus. L'opéré commença dès-lors à faire quelques promenades hors de l'hôpital.

« Le 2 septembre, je fais une exploration de la vessie, où je ne rencontre aucun gravier ; depuis plusieurs jours il n'en rend plus.

« Un dernier examen est pratiqué le 6. La vessie paraît complètement débarrassée ; les urines sont belles ; le

besoin de les excréter fréquemment a disparu ; le malade n'éprouve plus aucun malaise ; il peut se promener à pied et en voiture sans le moindre inconvénient. Il quitte l'hôpital le 9 septembre et Lyon le 10, dans un état extrêmement satisfaisant, qui ne s'était pas démenti dix semaines plus tard. Il m'a écrit de nouveau à la fin de janvier 1845 ; il continue à jouir du bénéfice de l'opération. »

Ainsi, voilà un calcul volumineux et dur qui faisait souffrir M. Branche depuis plus de 20 ans, et il a suffi de quelques jours et de quatre séances de lithotritie, dont une seule a été douloureuse, pour le débarrasser entièrement de ses longs malaises. Le fait suivant est un exemple de succès encore plus rapide (1).

DEUXIÈME OBSERVATION.

Existence de deux calculs, l'un de 12 lignes de diamètre, l'autre de 9 ; complication de catarrhe vésical et d'incontinence d'urine ; lithotritie ; guérison en trois séances.

« Julie Prost, âgée de 52 ans, de St-Julien-de-Tournu (Corrèze), mariée, mais sans enfants, a cessé d'être réglée à 48 ans. Elle souffre de la vessie depuis neuf ans ; la cause première de ces accidents lui est inconnue ; seulement depuis cinq ans, elle habite une loge de portier dans un rez-de-chaussée un peu humide ; elle a été longtemps traitée pour un catarrhe vésical.

(1) Les détails de la première observation ont été recueillis par le docteur Michel Rambaud, et ceux de la deuxième, par M. Million aîné, élève interne.

Le 5 octobre 1844, elle fut reçue dans mon service de chirurgie, en se présentant à nous de la part de M. Imbert, qui avait parfaitement reconnu la pierre. La malade souffre en urinant ; il y a des pesanteurs à l'épigastre, des démangeaisons au méat urinaire, des douleurs dans les lombes. Les urines sont parfois sanguinolentes ; elles précipitent constamment un dépôt mucoso-sablonneux. Depuis sept ans, il y a incontinence d'urine; dans le principe, elle ne perdait ses urines que levée ou lorsqu'elle se livrait à quelque exercice ; depuis quatre ans, elle les perd lors même qu'elle est couchée. Néanmoins les besoins de micturition sont fréquents. Je constate aisément la présence de la pierre avec une algalie ; j'ai recours ensuite au lithotriteur gradué à cuiller pour arriver à plus de précision ; je saisis un calcul de 12 lignes de diamètre ; et, en le maintenant fixé entre les branches, je puis en sentir distinctement un autre qui se présente contre l'instrument ; en allant ensuite à sa recherche, je lui trouve un diamètre de 9 lignes. Inutile de dire que cette exploration a été précédée d'une injection d'eau tiède dans la vessie.

« Le 7 octobre, première séance, que la malade supporte sans douleur. Je saisis plusieurs fois les calculs; on les brise facilement ; le pignon suffit, sans recourir au marteau. Je retire trois fois l'instrument plein de débris. Grand bain ; diète, repos au lit, etc.

« Le soir, pas de malaise ni de fièvre ; les urines sont transparentes; elle a rendu et continue à rendre, le 8 et le 9, beaucoup de débris de pierre.

« Le 10, elle se trouve si bien que je procède à une deuxième séance. Les calculs sont brisés à plusieurs re-

prises sous de petits diamètres, et le lithotriteur, retiré trois fois, rempli de fragments ; les urines en charrient beaucoup dans la journée et le lendemain ; il ne survient pas le moindre accident.

« Le 13, troisième séance, qui fut la dernière. Je recherche avec soin et brise le reste de la pierre, dont les débris continuent à sortir jusqu'au 16.—Les urines sont claires et transparentes. Tous les symptômes rationnels de la pierre ont alors disparu, et il est digne de remarque que l'incontinence d'urine a cessé dès les premières séances de lithotritie ; et jamais depuis lors le lit de la malade ne se trouva mouillé ni le jour ni la nuit ; elle se trouvait très-bien et se disait guérie.

« Le 17, j'explorai la vessie avec le plus grand soin, à l'aide du lithotriteur ; l'examen le plus minutieux ne me fait pas découvrir le moindre débris. Je renouvelle encore cette exploration le 20, sans rencontrer aucun vestige de graviers. Il n'y en a plus dans les urines depuis le 16 ; elles sont claires et transparentes et sortent sans cuisson. Il ne reste aucun symptôme morbide du côté des voies urinaires.

« J'ai revu cette malade en janvier et février 1845 ; le cathétérisme m'a fait reconnaître que la vessie demeure parfaitement libre, et le bénéfice de l'opération s'est conservé (1). »

Ainsi, voilà une malade qui a pu être délivrée, en quelques jours, de malaises intenses qui duraient depuis

(1) Depuis cette lecture, elle est rentrée à l'hôpital dans mon service pour une irritation catarrhale de la vessie, et pendant les quelques jours qu'elle y a séjourné, l'exploration la plus minutieuse n'a pu révéler l'existence du moindre fragment de calcul.

longues années ; trois séances de lithotritie ont suffi ; chacune d'elles n'a guère duré que six à sept minutes ; aucune n'a été suivie de douleurs ni d'accidents, et jusqu'ici la cure ne s'est pas démentie. L'incontinence d'urine n'a plus reparu, et la malade ne peut trop s'applaudir du bien-être où elle se trouve après avoir souffert si longtemps (1).

En résumé, la co-existence de deux pierres chez la seconde malade, la dureté du calcul qui, chez le premier, a nécessité plus de 120 coups de marteau pour en rompre les fragments, le catarrhe de la vessie dans les deux cas, et l'incontinence d'urine chez la femme, n'ont été des obstacles ni à la lithotritie, ni à la guérison.

(1) Ajoutons une troisième observation :

M. C**, propriétaire à Ecully, me fut adressé par M. Clément, son médecin, comme affecté de la pierre. Il souffrait beaucoup de la vessie ; hypogastre sensible ; douleur au périnée ; envies fréquentes d'uriner ; nécessité de changer souvent de position pour y satisfaire ; par intervalle arrêt brusque du jet. Le malade était fort, pléthorique ; déjà sur l'âge du retour ; je diagnostiquai un calcul d'acide urique qui s'engageait dans l'urèthre. — Le 10 mai 1845, première séance : Je saisis le calcul par un côté que je brisai. — Deuxième séance le 14 : On ne peut le saisir convenablement. Je dilatai alors le col de la vessie, dans l'espoir que le calcul amoindri pourrait y passer. Il sortit, en effet, dans la journée. Une nouvelle exploration le 16, ne démontra rien. L'opéré n'a plus souffert depuis lors.

Lyon, imprimerie de Marle, rue St-Dominique, 13.